

# **BOJAN SARCEVIC Éventuellement**

EXPOSITION DU 10.04 AU 06.06.10 VERNISSAGE VENDREDI 9 AVRIL A 18H30

Fragile et ornementale, référentielle et autonome, abstraite et narrative, l'œuvre de Bojan Sarcevic déroute toute classification. Combinant librement depuis la fin des années 90 le dessin, l'aquarelle, la sculpture, la vidéo, la photographie, l'intervention *in situ* ou l'installation, l'artiste de façon déconcertante, invente des polarités conductrices entre ces différents médiums, reconfigure leur usage et leur symbolique, et met en forme le récit d'une *poétique de l'espace*, collective autant qu'individuelle, liée à la mémoire et à la transmission.

Un aspect du travail de Bojan Sarcevic s'apparente en effet à un processus d'appropriation, une réflexion sur la grande épopée formelle du modernisme, allant du constructivisme russe aux utopies architecturales de l'après-guerre. Toutefois l'artiste ne se contente jamais de citer ou de reproduire : cette matière référentielle n'est qu'un sédiment - parmi d'autres - d'une œuvre stratifiée, dépositaire d'une histoire ouverte.

Cet art du déplacement et de la stratification est déjà perceptible dans World Corner (1999), où le fragment d'un appartement "glisse" comme un insert dans le lieu d'exposition, imbriquant le destin de ces deux architectures. Plus délicatement, ces hybridations et réminiscences familières caractérisent Replace the Irreplaceable (2006), feuilletage de bois et de laiton qui rappelle la rampe d'escalier Art Déco aussi bien que les réalisations monumentales d'Adolf Loos, condensant l'épure et l'ornemental, le mouvement et l'hyperstatisme. Elles traversent aussi le projet Only After Dark (2007) composé de cinq pavillons dessinés comme des architectures modernistes à échelle domestique. A la fois sculptures autonomes, supports de projection et éléments d'architecture, les modules dessinent un parcours rythmé par les projections qu'ils abritent, visions fugitives sur celluloïd qui évoquent elles-mêmes certaines compositions constructivistes. Car si Bojan Sarcevic ne s'y enferme jamais, il approche cette esthétique moderniste et sa grâce rétrofuturiste comme essence — diffuse certes — mais structurante : d'où le caractère très architecturé de ses installations, que soulignent les jeux de symétrie, les rapports d'échelle, de matière et de transparence, l'harmonie des matériaux et des formes. Dans ces équilibres, la physicalité de l'œuvre de l'artiste se fait très sensible, comme en témoigne Eventuellement, son projet pour l'exposition au Grand Café. Conçu en déploiements sériels, l'ensemble frappe par son élégance et son éclectisme matériologique : des cheveux s'entrelacent sur de fragiles brindilles, des aquarelles viennent se poser sur des structures métalliques qui suggèrent des appareils de musculation, des étagères cuivrées semblent échapper aux lois de la gravité... Autant de rencontres inattendues, toujours qualifiées de titres extrêmement poétiques, où la tension des matériaux se mêle à la polysémie esthétique de l'œuvre, palimpseste qui invite notre mémoire visuelle à d'étranges flottements spatio-temporels.

En ce sens, comme le formule le critique Jan Verwoert, Bojan Sarcevic crée des "espaces de latence" à la localisation incertaine, des œuvres qui, dans un même mouvement, définissent et déconstruisent l'architecture, génèrent et suspendent l'action, exhortent la mémoire et la court-circuitent, à la croisée de mythologies personnelles, culturelles et sociales.

A l'occasion de son exposition personnelle au Grand Café, l'artiste présentera de nouvelles productions.

# Liste des œuvres exposées

Keep illusion for the end, 2005 chêne, laiton, cuivre, béton, 250 x 140 x 216 cm, Courtesy Galerie BQ, Berlin

1954 / C, 2004

série de sept collages, impressions offset, dimensions variables, Courtesy Daimler Art Collection

1954 / D, 2004

série de huit collages, impressions offset, dimensions variables, Courtesy Daimler Art Collection

1954 / H, 2004

série de huit collages, impressions offset, dimensions variables, Courtesy Sammlung Hoffmann, Berlin

Sans titre, 2010

série de cinq étagères, cuivre, acier, 238 x 160 x 80 cm, Production Le Grand Café

Sans titre, 2010

étagères, cuivre, acier, 238 x 160 x 80 cm, Courtesy Stuart Shave / Galerie Modern Art, Londres

Presence at night, 2010

Série six branches d'arbre, cheveux,  $120 \times 70 \times 60$  cm, Production Le Grand Café

Sans titre, 2009

vitrine, divers matériaux, 140 x 100 x 40 cm, Courtesy Galerie Pinksummer, Gênes

Sans titre, 2009

vitrine, divers matériaux, 140 x 100 x 40 cm, Courtesy Galerie Pinksummer, Gênes

—

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques

—

Contact presse: Isabelle Tellier, 02 44 73 44 05, tellieri@mairie-saintnazaire.fr

\_

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés de 14:00 à 19:00 les mercredis de 11:00 à 19:00. Entrée libre www.grandcafe-saintnazaire.fr

\_

### **Prochaines expositions:**

Jorge Satorre, « The Indirect Gaze », 26 juin – 29 août 2010 Hans Op de Beeck, « Sea of Tranquility », 9 octobre 2010 – 2 janvier 2011

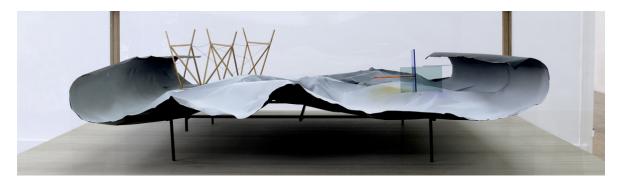
# **VISUELS**



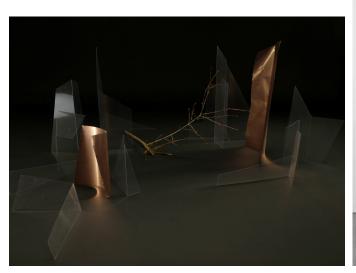
Vue de l'exposition  $\mathit{Involuntary\ twitch}$ , 2010, De Vleeshal, Middelburg, © Bojan Sarcevic



The Breath-Taker Is The Breath-Giver, 2009, film super 16 mm, 2'56 Courtesy Galerie Modern Art, Londres © Bojan Sarcevic



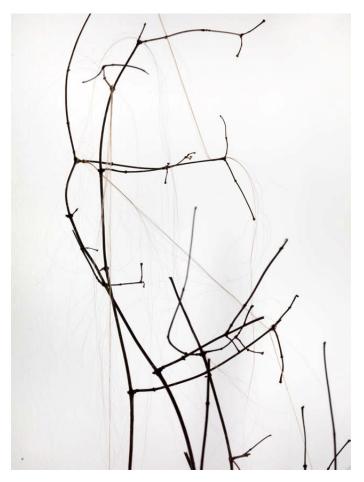
Sans titre, 2008, bois, papier, verre, aluminium, 77 x 135 x 140 cm, vue de l'exposition Modern $\odot$ ité 3, Grand Café, Saint Nazaire, Courtesy Frac Pays de la Loire. Photo: Marc Domage



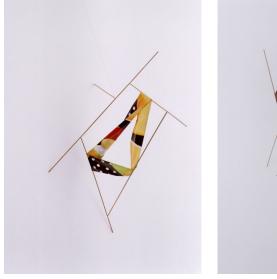


Only After Dark, 2007, film 16 mm, 2'30, Coutesy Galerie Modern Art, Londres © Bojan Sarcevic

Bojan Sarcevic, Untitled (Vitrine Film #3), 2008, vitrine en chêne, verre, matières diverses, 190 cm x 125 cm x 80 cm, Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin e Bojan Sarcevic



Presence at night, 2009, branches d'arbre, cheveux,  $120\times70x60$  cm Courtesy Galerie Modern Art, Londres © Bojan Sarcevic





Sans titre, 2006, soie et laiton, 100 cm x 60 cm x 85 cm, 120 cm x 70 cm x 70 cm Courtesy Galerie Carlier | Gebauer, Berlin © Bojan Sarcevic



Keep illusion for the end, 2005, chêne, laiton, cuivre, béton, 250 x 140 x 216 cm Courtesy Galerie BQ, Berlin  $\odot$  Bojan Sarcevic



Replace the Irreplaceable, 2006, laiton, poirier, 250 x 80 x 340 cm, Courtesy Bojan Sarcevic

# **BIO-BIBLIOGRAPHIE**

Bojan Sarcevic né en 1974 à Belgrade. Vit et travaille à Berlin et Paris.

\* Catalogue

# **Expositions personnelles:**

2010	"Eventuellement" Le Grand Café, Saint Nazaire Gallery Pinksummer,Genova. Gallery Modern Art, London. "Involuntary twitch", De Vleeshal, Middelburg
2009 2008	"The breath-taker is the breath-giver", Gallery Carlier Gebauer, Berlin. "Only After Dark", Kunstverein Hamburg. "Already vanishing", MAMBO, Bologna. *
2007	"Only After Dark", Le Credac, Ivry. untitled, Gallery BQ, Cologne. "Kissing the back of your hand sounds like a wounded bird", Bawag Foundation Wien. *
2006	"Sometimes a man gets carried away", Kunstverein Heilbronn. "To what extent should an artist understand the implications of his or her findings?", Project
Arts	Centre, Dublin and The Model Arts - Niland Gallery, Sligo* "Replace the Irreplaceable", Gallery Carlier Gebauer, Berlin.
2005	"Wanting withouth needing, Loving withouth leaning", ArtPace Fondation, San Antonio, Texas.  "Keep the illusion for the end", BQ, Cologne. *
2004	"Everything makes sense in the reverse", Pinksummer, Genova. "1954", Gallery Carlier Gebauer, Berlin.
2003	"Verticality downwards", Kunstverein Munich, Munich.*  "Where the hand doesn't enter, heat infuses", IAC Institut d'Art Contemporain,  Villeurbane/Lyon.
2002	"Spirit of Versatility and Inclusivnes" BQ, Cologne.*
	"Rien ne peut venir que d'ailleurs", Centre d'Art Contemporain Bretigny, Bretigny sur Orge.* Pinksummer, Genova. Inova, Milwaukee.
2001	TBA, Inc. Chicago. "Eingang Links", Kunstverein Dusseldorf, Dusseldorf "Cover Versions", Stedelijk Museum Bureau Amsterdam, Amsterdam. * Gallery Gebauer, Berlin
1999	2000 "Strange, I've seen that face before", Modern Institute, Glasgow. "Favourite cloths worn while she or he worked", Gesellschaft fur Aktuelle Kunst, Bremen.* "It seems that an animal is in the world as water in the water", BQ, Cologne* Kunsthalle Lophem, Brugge. "Irrigation-Fertilisation", Salon 3, London.

## Expositions collectives (sélection):

2009	"Contemporary Fine and Applied Arts: 1928-2009", Tate, St. Ives. "Transitory Objects", Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Wien.
	"It's about sculpture", Sammlung Haubrok, Berlin.
	"Modern©ité 3", Le Grand Café, Saint Nazaire
2008	"Notorious", Frac Ile-de-France / Le Plateau, Paris.
	"No Information available", Barbara Gladstone Gallery, Brussel.
	"SEE history 2008", Kunsthalle, Kiel.*
	"Vertrautes Terrain - Aktuelle Kunst in und über Deutschland", ZKM, Karlsruhe.*
2007	"Point de Vue", Kunstverein Nürnberg, Nürnberg.
	"Like Leaves", Gallery Tanya Bonakdar, New York.
	"Re-trait", Fondation d'entreprise Ricard, Paris.
	"Après la pluie", Musée Départemental dArt Contemporain de Rochechouart, Rochechouart. "Entre fronteras", MARCO Museo de Arte Contemporánea de Vigo, Vigo.
	"The Secret Theory of Drawing", The Drawing Room, London & Niland Gallery, Sligo.
2006	"Personal Affairs", Museum Morsbroich, Leverkusen *
	"Planting the tele", MaryMary Gallery, Glasgow *
	"Dorothea von Stetten-Kunstpreis", Kunstmuseum Bonn *
	"Strange, I've seen that face before", Staedtisches Museum Abteiberg,
	Moenchengladbach*

"Stray", Para Site, Hongkong 2005 "36x27x10", White Cube Berlin, Berlin.\* "Universal Experience: Art, Life, and the Tourist's Eye», Museum of Contemporary Art, Chicago.\* 2004 "Time Zones", Tate Modern, London.\* "Adaptive Behaviour", New Museum, New York. "Formalismus, Moderne Kunst, heute", Kunstverein Hambourg.\* "Real World, the dissolving space of experience", Modern Art Oxford, Oxford.\* "Tracers", Witte de With, Rotterdam.\* "The Auschwitz Trial, 40 years later", Buergerhaus Gallus, Frankfurt am Main.\* "3rd Berlin Biennale", Berlin.\* "Animals", Haunch of Vension, London.\* "Here & Now", Matrichit street site, Bangkok. 2003 "Deplacements", Musee d'Art Moderne de la ville de Paris.\* 50th. Biennale de Venise, "Clandestines".\* 2002 "My head is on fire but my heart is full of love", Charlotenbourg, Copenhagen. \* "Ars 01", Kiasma, Helsinki. \* 2001 "Traversee", ARC, Musee d'Art Modern de la ville de Paris, Paris. \* "Tracking"', CCAC Institute, San Francisco. "Le detour par la simplicite", Confort Moderne, Poitiers. 2000 "Bleibe", Akademie der Kunst, Berlin. \* "Model, Model", NeuAachenerKunstverein, Aachen. \* "Soft Resistance", Galerie Gebauer, Berlin. 1999 "Passage", Setagaya Art Museum Tokyo. \* "Guarene Arte 98", Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin. \* 1998 Manifesta 2, Luxembourg. \*

### Bibliographie (sélective)

## <u>Publications</u>

BOJAN SARCEVIC, Kissing the back of your hand makes a sound like a wounded bird. Wien: Bawag Foundation, 2007
BOJAN SARCEVIC. 1954. Köln: BQ, 2005
BOJAN SARCEVIC. Une Heureuse Régression. München: Kunstverein München, Snoeck
Verlagsgesellschaft, 2004
Afterword by Daniel Kurjakovic
BOJAN SARCEVIC. Spirit of Versatility and Inclusiveness. Köln: BQ, 2002
BOJAN SARCEVIC. La quête du sens joue entre la verticalité humaine et l'horizon où se perd le chemin.
Brétigny-sur-Orge: Centre d'art contemporain de Brétigny, 2002. Texts by Maria Barnas
BOJAN SARCEVIC. Die Lieblingskleider, die Frauen und Männer während der Arbeit getragen haben /
Les vêtements préférés, portés par des femmes et des hommes durant leur travail. Bremen:
Gesellschaft für Aktuelle Kunst Bremen, 2000. Texts by Eva Schmidt and Lara Sarcevic
BOJAN SARCEVIC. Köln: BQ, 1999

### Articles de périodiques

Social patterns, Jennifer Allen, in: Frieze magazine, Issue 117, septembre 2008
Bojan Sarcevic, Yoann Gourmel, in: Zérodeux, n° 46, été 2008
Une Heureuse Régression, Christy Lange, in: Frieze magazine, Issue 97, mars 2006
Bojan Sarcevic, Kirsty Bell, in: Frieze magazine, Issue 85, septembre 2004
Near to something and nothing and something, Daniel Kurjakovic, in: Parkett, n° 68, 2003
Survival attemps: on the work of Bojan Sarcevic, Maria Lind, Kunstverein Muenchen, 2003
Dogs in space, Jörg Heiser, in: Frieze magazine, Issue 55, novembre-décembre 2000

# **TEXTES**

Yoann Gourmel, « Bojan Sarcevic » (extraits), in Zérodeux, numéro 46, été 2008

Filmées sur des fonds neutres clairs ou sombres, [les] minutieuses compositions [d'Only After Dark] réalisées à partir de matériaux comme le verre, le papier, le cuivre, des pierres, une branche d'arbre ou encore un morceau de viande, se succèdent comme autant d'éclats de paysages miniatures, de fragments de villes, d'architectures en ruines ou en devenir. Si les moyens mis en œuvre semblent modestes, la vision fugitive de ces sculptures sur celluloïd évoque autant les compositions de Moholy-Nagy ou les propositions constructivistes de Rodtchenko que des bouquets composés selon les règles de l'ikebana.

[...]

Jeux de symétrie, de matière et de transparence, la pellicule transforme ces sculptures en une représentation évanescente, un montage abstrait élaborant son propre langage en relation au temps, à la lumière, à l'espace. De fait, si ces sculptures n'existent que le temps des films, l'harmonie des matériaux et des formes, les rapports d'échelle, les jeux de lignes et de pliages, de vides et de pleins, s'inscrivent dans la continuité des caractéristiques physiques de ses œuvres récentes en trois dimensions.

Petites sculptures en cuivre et fils colorés sur fond d'aquarelles sorties des murs tels des fragments flottants de l'ossature du bâtiment ou objets plus imposants, aux titres aussi lyriques qu'évocateurs, on retrouve dans leur aspect rétro-futuriste les questionnements de l'artiste autour du langage moderniste du début du XXe siècle et notamment de son incarnation dans le design et l'architecture.

Composée de différentes strates de bois et de cuivre, Replace the Irreplaceable (2006) se présente comme un fragment quasi-organique de rampe d'escalier Art déco tandis que les courbes métalliques de Wanting without needing, Loving without leaning (2005) rappellent tout autant les armatures squelettiques d'un parking à étages que la structure ajourée du Monument à la IIIe Internationale de Tatline. Une démarche fondée sur le déplacement et la juxtaposition d'éléments hétérogènes déjà centrale dans des œuvres comme Cover Version (2001).

[...]

S'il est difficile de parler du travail de Bojan Šarčević sans être tenté de mentionner de larges pans de l'histoire de l'art et de l'architecture, son travail tient cependant moins d'un recours à la citation que d'une pratique du palimpseste. Sans référence directe à des formes clairement identifiables, ses sculptures apparaissent davantage comme des réceptacles de différentes strates spatio-temporelles, créant pour reprendre les termes du critique Jan Verwoert, des « espaces de latence ». Réminiscences de formes et des idéologies qui leur ont donné naissance, ses œuvres tendent à contenir sans toutefois cristalliser la mémoire d'histoires passées tout en anticipant d'hypothétiques futurs, soulignant ainsi l'ambivalence des conventions sociales et culturelles d'une époque ou d'un lieu donné. [...]

**Michel Gauthier**, Le Grand Ecart (extraits), Les Cahiers du Musée National d'Art Moderne, printemps 2010, n°111

C'est à quatre grandes remarquables sculptures – Keep Illusion for the End (2005, 250 x 140 x 216 cm), Everything makes sense in the reverse (2005, 250 x 260 x 150 cm), Wanting without needing Loving without leaning (2005, 250 x 370 x 240 cm), Replace the irreplaceable (2006, 250 x 320 x 80 cm) – qu'il revient de mettre en œuvre, de la plus spectaculaire et la plus convaincante des façons, la réflexion de Šarčević sur l'ornement. Keep Illusion for the End est une sculpture empreinte d'architecture. Elle

pourrait, par ses angles, évoquer un bâtiment comme l'expressionniste Maison du Chili (Hambourg, 1922-1924) de Fritz Höger. Sur une grande et fine armature en bois de chêne, sont accrochés des éléments, en forme de baïonnette, faits dans un béton dont la pauvreté matériologique est relevée par le laiton ou le cuivre, savamment usinés, qui parcourent ses bords. Quelque chose comme le squelette ornemental d'un bâtiment dont la morphologie et les matériaux évoquent le modernisme « impur » de l'Art déco. Par delà son poétisme, le titre de l'œuvre pourrait énoncer, presque littéralement, la morale de l'affaire : à la fin demeure, sinon l'illusion, du moins l'ornement. [...]

Avec les quatre sculptures [...] Šarčević a inventé des objets très particuliers, qu'il faut se garder de n'envisager que comme des témoignages en faveur d'une architecture qu'a condamnée le modernisme le plus radical. La qualité de telles œuvres ne réside pas principalement là, mais dans le nouveau destin qu'elles donnent à l'ornement. En bonne logique, un ornement ne saurait exister en position absolue, puisque, par définition, il n'a d'existence que relative à une entité, dont il ne constitue qu'un détail à vocation esthétique.

[..] L'ornement, devenu sculpture, demeure habité par la mémoire du lieu qu'il a déserté pour la salle d'exposition. Si Šarčević s'attache à l'ornement, c'est que celui-ci est une entité singulière. D'un côté, son ontologie est relative, dépendante d'une réalité principale, architecturale, mobilière ou vestimentaire, par exemple. De l'autre, l'ornement introduit, même si c'est sur le mode mineur que lui impose cette relativité, un suspens contemplatif de la valeur d'usage. En d'autres termes, dans une époque, la nôtre, où l'art sait qu'il ne peut plus être un absolu, que la spécificité de son être est douteuse, mais où, en même temps, l'envie lui prend de rompre avec la logique postmoderne du désenchantement, l'ornement devient un instrument stratégique.

**Jennifer Allen,** *Social patterns*, Jennifer Allen, in : Frieze magazine, Issue 117, septembre 2008





Série 1954, 2004, collages impressions offset, dimensions variables © Bojan Sarcevic

In his sculptures, collages and films, Bojan Sarcevic explores the 'ghost haunting modernity': ornament and decoration [...] A strange presence seems to hover in Sarcevic's series '1954' (2004). One day the artist was looking around in the Karl Marx bookshop – which has since closed – and picked up a collection of the old West German architectural review *Baumeister* (Master Builder) from 1954. The fading black and white pages showed images of sleek interiors of buildings constructed across the country in that year, both domestic and public spaces, from living-rooms to lecture rooms. Every interior is devoid of people. Sarcevic took a penknife, carefully cut out a set of geometric shapes from each picture – diamonds, circles, triangles, squares – and then glued them back in new positions. In so doing, he made each paper image into a kind of jigsaw puzzle with the pieces assembled the wrong way. Once moved around, the modular pieces create kaleidoscopic configurations that both belong and do not belong

to the interiors. The shapes cut out of the photograph come back to hover in a tight symmetry, like a whirling mass that moves according to its own logic. My favourites are the triangles propagating from apex to apex across the shelves of a living-room library and throwing all the books into disarray, like a little tornado. Or a poltergeist.

Sarcevic's handiwork gives each interior two lives: a static room captured for ever by the camera and a dynamic surface pattern unsettling the harmony of the room with its own structured logic, which appears to perpetuate itself in the imaginary infinity of mathematics. These are pictures of history, as well as the eternal return of something that escaped the lens. [...]

The period of reconstruction after the war was meant to obscure this irrecuperable past', says Sarcevic, who sees parallels in the brutal dissolution of his native Yugoslavia. Although what initially intrigued him in the antiquarian copies of Baumeister was the contrast between the brand new interiors and the yellowing pages of the magazines, 1954 also caught his eye as the 'wonder' year: when the Federal Republic of Germany won the soccer World Cup in Bern: one victory after a decade of reconstructing the ruins from total war and then total defeat. 'Memory and heritage did not exist any more', says Sarcevic. 'Even the people are missing.' Since no one is in the images the interiors appear as empty signs of progress rather than actual places to be inhabited and used. It's as though architecture had become a pristine symbol; its functionality purely decorative. [...]

### Yilmaz Dziewior, exposition Only After Dark, Kunstverein, Munich, 2008

Bojan Sarcevic first gained international recognition at the second Manifesta 1998 in Luxemburg when he sealed windows, doors, and other openings with paper and pieces of fabric in a former exhibition space of a natural history museum. This interest in space and its social, cultural, and psychological connotations, already apparent here, is still today of fundamental importance for Sarcevic, who was born in Belgrade in 1974. His media range from interventions in found situations, installations, and autonomous sculpture to videos and discursive activities. Thus, at the Berlin Biennial 2004, he presented workers' favorite clothes. Speculation about their former wearers' preferences, tastes, and social position, and the peculiar discrepancy between their museal presentation and their signs of wear, emerged in their reception. The situation was similar with his contribution to the exhibition "Formalism-Modern Art, today" at the Kunstverein in Hamburg, for which Sarcevic laid two massive granite working surfaces on black metal frames. Here, too, grooves, scratches, and notches produced by stonemasons in the course of their work contrasted with the presentation of the objects. These "tables" were combined with a work consisting of thin strips of paper draped about the room and measuring out the spatial volume like the lines of a drawing.

Social relevance and autonomy vie with each other in Bojan Sarcevic's art. The use his works make of the formal vocabularies of the 1910s–1930s can also be viewed against this background. For it was in precisely this period that the decisive 20th-century cleft crystallized out between the idea of a purpose-free art appealing primarily to aesthetic criteria, and a political, agitationist stance that called on art to change society. The work cycle Only After Dark presented at the Kunstverein in Hamburg can be seen in a similar light. In these five 16 mm films presented for the first time together here in Germany, the camera explores the surfaces of abstract objects—small sculptures in wood, metal, and other materials. Music composed specially for the films enhances their mysterious, charged atmosphere that also comes out in the pavilions—reminiscent of constructivist architecture—in which they are presented. Staged and filmed in this way, Sarcevic's objects shift between landscape, architecture, design, and stage set. The artist deliberately plays off the social determinedness of these realms against the formal elegance of their staging.

### **PROCHAINES EXPOSITIONS**

#### JORGE SATORRE

The Indirect Gaze
26 juin — 29 août 2010

### HANS OP DE BEECK

Sea of Tranquility 9 octobre 2010 — 2 janvier 2011

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

## LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01 grand\_cafe@mairie-saintnazaire.fr http://www.grandcafe-saintnazaire.fr

#### **HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION**

Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés de 14:00 à 19:00, les mercredis de 11:00 à 19:00.

### L'EQUIPE DU GRAND CAFE

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud Assistante aux projets et à la diffusion : Isabelle Tellier

Régisseur: Hervé Rousseau assisté de Jean-Guillaume Gallais, Yoann Le Claire,

Olivier David

Stagiaires: Morgane Marlet et Sophie Anfray (production), Olga Dospekhova

(montage)

Chargé des publics : Eric Gouret

**Accueil des publics** : Fanny Boisseau et Léna Chevalier











